

Bertrand Boysset, un homme et une oeuvre à la croisée de la science et de la technique

Pierre Portet

► **To cite this version:**

Pierre Portet. Bertrand Boysset, un homme et une oeuvre à la croisée de la science et de la technique. Science et Technique au Moyen Âge : une intersection pertinente ? Hommage à Guy Beaujouan, Jun 2011, Saint-Denis, France. halshs-02521992

HAL Id: halshs-02521992

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02521992>

Submitted on 27 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Portet, Pierre, "Bertrand Boysset, un homme et une oeuvre à la croisée de la science et de la technique : bilan historiographique dans: *Science et Technique au Moyen Âge : une intersection pertinente ? Hommage à Guy Beaujouan, 23 et 24 juin 2011*, Verna, Catherine (éd.), Presses universitaires, Saint-Denis, 2017, pp. 247-260.

Bertrand Boysset vivait à Arles entre 1355 et 1415 – environ – il y exerçait des activités d'arpenteur et de borneur, de propriétaire foncier et il écrivait sur de nombreux sujets. Il reste de lui une oeuvre importante et variée qui aborde des thématiques très diverses. Il a composé deux traités techniques d'arpentage et de bornage, *La siensa de destrax* et *La siensa d'atermenar*, il a laissé une *Chronique* ou *Livre de raison* ainsi que des oeuvres poétiques. Son oeuvre est lue depuis longtemps par des praticiens, des linguistes et des historiens et à l'occasion de la parution de nouveaux travaux d'édition et de traduction, elle se trouve de mieux en mieux mise à portée de lecture et d'interprétation. Il me paraît donc intéressant de faire un bilan d'étape de la production sur Boysset. Par commodité, je vais examiner successivement l'état des connaissances sur l'homme puis l'histoire de la production sur ses travaux en suivant les trois orientations principales de ses activités d'écrivain. Qu'en est-il des études sur sa *Chronique* ? Que peut-on dire sur sa production poétique ? Et, *in fine*, je donnerai des indications sur son oeuvre technico-juridique et sur son interprétation.

Bertrand Boysset

La biographie de Boysset est connue¹ depuis longtemps dans ses grandes lignes, ne serait-ce que par le biais de l'existence de sa *Chronique/Livre de raison* qui a été très souvent lue et recopiée. Les érudits arlésiens des XVIII^e et XIX^e siècles ont apporté leur pierre à cette connaissance en transcrivant la plupart des actes notariés le concernant lui et sa famille. Ce faisant, ils participaient à la mise en place de la gloire de Boysset, une entreprise qui trouve encore des artisans. Emile Fassin fit le premier imprimer le résultat de ses recherches en 1876-1877 dans la revue arlésienne *Le Musée...*² En 1941, Alfred Coville dressait un premier bilan dans *La Vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence...*³ Quarante ans plus tard Louis Stouff, dans un article⁴ de 1981, rajeunissait le portrait de Boysset qui fut présenté au grand public par une exposition⁵ tenue à Arles en 1985. Bertrand était ainsi remis sur le devant de la scène historique provençale. En 1995, il restait à lire et à éditer ses comptes, à trouver et retrouver des traces de son activité professionnelle et de la gestion de son patrimoine ce que j'ai eu l'occasion de faire dans ma thèse. Plus tard,

¹ Pierre Portet, *Bertrand Boysset, la vie et les oeuvres techniques d'un arpenteur médiéval (v. 1355 - v. 1416)*, 2 vol., Paris, Le manuscrit, 2004. Je renvoie désormais à cet ouvrage pour tout ce qui concerne notre arpenteur. Je rappelle qu'il n'est pas inutile de se reporter à l'exemplaire dactylographié de ma thèse (disponible en microfiches : Atelier national de reproduction des thèses de Lille n°95TOU20060), car certains développements n'ont pas été repris dans les versions que je viens de citer.

² Fassin Emile, « Notes et documents sur Bertrand Boysset et sa famille », *Le musée, revue arlésienne historique et littéraire*, 1876-1877.

³ Alfred Coville, *La Vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Paris, E. Droz, 1941, p. 493-505.

⁴ Louis Stouff, « Un Arlésien de la fin du Moyen Âge, Bertrand Boysset (1350-1415) », *Etudes vaclusiennes*, n°24-25, 1980-1981, p. 57-60.

⁵ *Bertrand Boysset, un Arlésien au Moyen Âge, catalogue d'une exposition organisée par les archives municipales d'Arles*, Arles, municipalité d'Arles, 1985.

en 2002, l'ouvrage *Le Moyen Âge en lumière* donnait au grand public une belle idée de l'intérêt des images de son manuscrit⁶.

Depuis ces derniers travaux, de nouvelles trouvailles bibliographiques et archivistiques sont venues préciser cette première synthèse. Des articles peu utilisés⁷ dans ce secteur de l'histoire donnent des pistes intéressantes sur ses fréquentations et, pourquoi pas, sur une des origines de sa culture. Le rôle du juriste Jean d'Alzen dans sa formation, parrain de l'un de ses enfants (Trofemet en 1390) commensal du Pape, improbable archevêque d'Arles et futur évêque de Lescar, devrait être creusé mais il est encore trop tôt pour dire que Bertrand lisait les arpenteurs romains dans la bibliothèque du Pape !

Une exploration poussée des archives communales d'Arles et des archives départementales des Bouches-du-Rhône m'a permis de trouver de nouveaux textes qui précisent de façon neuve et très détaillée l'activité de Boysset comme expert en bornage – j'y reviendrai plus loin - et qui nous le montrent aussi censitaire du commandeur de l'Hôpital saint Thomas de Trinquetaille⁸. Il est donc possible d'écrire en aujourd'hui une biographie plus étoffée mais il reste évident que la masse des papiers de son époque conservée dans les dépôts d'Arles et de Marseille cache encore des trouvailles.

Bertrand Boysset chroniqueur⁹

Appelée *Chronique*, parfois *Livre de raison*, d'autres fois *Journal*, ce travail est connu par deux manuscrits autographes¹⁰, il couvre des événements qui se sont déroulés entre 1365 et 1414. Le manuscrit de Paris s'ouvre par l'itinéraire en latin du pape Urbain V à Rome, puis il passe au provençal, utilisant encore ça et là le latin. Il contient des notations d'ordre personnel et familial, à la manière d'un livre de raison. De nombreux passages concernent l'histoire arlésienne et provençale avec un accent particulier mis sur la pompe des cérémonies qui se déroulent sous les yeux de l'auteur. On en connaît un grand nombre de copies manuscrites¹¹ qui témoignent de l'intérêt porté au texte. Depuis celle effectuée pour Baluze¹² au XVII^e siècle

⁶ Jacques Dalarun (dir.), *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, Fayard, Paris, 2002. La déclinaison éditoriale de cet ouvrage comprend également un DVD : *Le Moyen Âge en Lumière* (DVD-ROM). Paris: Editions Fayard 2002.

⁷ Henri Gilles, « Les auditeurs de Rote au temps de Clément VII et Benoit XIII (1378-1417). Notes biographiques », *Mélanges de l'École française de Rome*, n°67, 1955, p. 319-335, § 19.

⁸ Arch. dép. des Bouches du Rhône, 56H 5053.

⁹ Clovis Brunel, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris-Genève, Droz, « Soc. de publications romanes et francaises, 13 », 1935. On complétera avec : Jean-Baptiste Camps, *Les Manuscrits occitans à la Bibliothèque nationale de France*, Lyon, ENSSIB, 2010 : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48444>

¹⁰ Gênes, bibliothèque universitaire, ms. E II 18 : ms. autographe qui provient du couvent des Trinitaires d'Arles, il a été découvert par l'abbé Laurent Bonnemant en 1772 ; 75 folios papier, 208 x 140 mm. Il couvre les événements pour la période 1375-1401. Il s'achève au 17 février 1401 avec le chapitre qui relate la prise de Damas par Tamerlan. Il contient des comptes de Bertrand pour les années 1390. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 5728, fo 3-62v : ms. autographe, rédigé au début du XV^e siècle. 73 feuillets de papier, 217 x 142 mm. Il couvre les événements pour la période 1365-1414. Entré en 1682 dans la bibliothèque royale. Il a l'air plus « mis au net » que celui de Gênes. Images du ms. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9060471d/f2.image.r=boysset.langFR>

¹¹ Pour le détail, on se reportera à Pierre Portet, *Bertrand Boysset, op. cit.*, § sources.

¹² Etienne Baluze dans ses *Vitae paparum...* [1ère éd. 1693] utilise le texte de la chronique de Boysset dans une copie manuscrite faite pour son usage : BNF, Baluze 206, fo. 154-182. On trouvera les images du m dans Gallica. L'édition Mollat des *Vitae paparum...*, procure le texte de l'itinéraire d'Urbain V d'après Boysset au t. IV, 1922, p. 131-137 : CLXXIII. *Iter italicum Urbani V romani*

jusqu'au début du XIX^e siècle, une première diffusion surtout provençale, mais aussi de plus large portée¹³, a été donnée à l'œuvre historique de Boysset.

La deuxième phase de diffusion, celle de l'imprimé, commence au dernier tiers du XIX^e siècle avec Emile Fassin¹⁴ qui en 1876-1877 procure une première transcription imprimée du ms. de Gênes de la *Chronique*. Les divers manuscrits ont été ensuite étudiés par Paul Meyer¹⁵ et Francesco Novati¹⁶ dans la *Romania* de 1892 et 1893, quant au texte lui-même, il a été édité par Franz Ehrle¹⁷ la même année. Le jésuite se sert généralement des deux ms. autographes connus et malgré les reproches que lui adresse Paul Meyer en 1893¹⁸, à replacer dans la rivalité des études franco-germaniques de cette époque, cette édition reste pour l'instant la seule disponible. Quelques travaux récents reprennent l'étude de certains aspects de la *Chronique*, je pense à ceux de Marie-Rose Bonnet¹⁹, mais il faudrait assurément une édition nouvelle comme le souhaitait déjà Paul Meyer en 1893. Malgré ce manque, on constate une utilisation continue du travail historique de Boysset depuis le XVII^e siècle : historiens d'Arles et de la Provence au premier chef, historiens de la papauté²⁰, de la maison d'Anjou, historiens de la chose maritime²¹, de la météo et des tremblements de terre²², etc.

pontificis. L'édition est faite [par Mollat] d'après BNF, fr. 5728 (ms. autographe). Edition électronique des *Vitae paparum...* par l'Université d'Avignon : <http://baluze.univ-avignon.fr/vol4full.html#173>.

¹³ La *Bibliothèque historique...* du Père Lelong parue pour la première fois en 1719, enregistre la *Chronique* sous le numéro 38063 ; ce faisant, elle donne à la communauté savante – quelques années après Baluze – une visibilité sur les travaux de Boysset comme un des mémorialistes du Grand Schisme avant qu'il soit reçu davantage comme un chroniqueur arlésien. Jacques Le Long et Charles-Marie Fevret de Fontette, *Bibliothèque historique de la France...*, Paris, Jean-Thomas Hérisant, 1768-1778.

¹⁴ Emile Fassin, « Mémoires de Bertrand Boysset contenant ce qui est arrivé de plus remarquable particulièrement à Arles et en Provence depuis M CCC LXXII jusqu'en M CCCC XIII copiés et enrichis de notes et pièces justificatives par moi Laurent Bonnemant prêtre de la ville d'Arles l'an de grâce 1772, le 12 de juin », *Le Musée. Revue arlésienne historique et littéraire paraissant le 1er et le 16 de chaque mois*, 3e série, n° 1 à 20, 1876 ; *id.*, « Extraits des mémoires de Garoscus de Ulmoisca Veteri, citoyen d'Arles vivant au milieu du XIV^e siècle », *Le Musée, revue arlésienne historique et littéraire...*, 3e série, 1877, p.190.

¹⁵ Paul Meyer, « Les manuscrits de Bertran Boysset », *Romania*, n°21 et 22, 1892 et 1893, p. 557-580 et 90-126.

¹⁶ Francesco Novati, « Le livre de raisons de B. Boysset d'après le ms. des Trinitaires d'Arles actuellement conservé à Gênes », *Romania*, t. 21, 1892, p. 528-556.

¹⁷ Mgr Franz Ehrle, « Die Chronik des Garoscus de Ulmoisca Veteri und Bertrand Boysset (1365-1415) », *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. 7, 1893, p. 311-420.

¹⁸ C.R. de Paul Meyer dans *Romania*, 1893, p. 126.

¹⁹ Marie-Rose Bonnet, « La Chronique de Bertran Boysset : un récit en langue vernaculaire », *La France latine*, n°125, 1997, p. 243-284.

²⁰ Baluze on vient de le voir et aussi Louis Stoff, « Bertrand Boysset et le Grand Schisme d'Occident », *Provence Historique*, n°26, 2006, p. 145-154.

²¹ Philippe Rigaud, « Guerre et piraterie en Méditerranée Occidentale d'après la Chronique de Bertrand Boysset », *Archives*, n°2, 1985 ; *id.*, « Faits maritimes dans la chronique de Bertran Boysset (1368-1414) », dans Ghislaine Fabre, Daniel Le Blévec et Denis Menjot (dir.), *Les Ports et la Navigation en Méditerranée au Moyen Âge : actes du colloque de Lattes, 12, 13, 14 novembre 2004, Musée Archéologique Henri Prades*, Paris, 2009, p. 283-290 ; Philippe Rigaud (dir.), *Pirates et Corsaires dans les mers de Provence, XV^e-XVI^e siècle. Letras de la costiera édité et présenté par Philippe Rigaud*, Paris, CTHS, 2006.

²² Pierre Alexandre, *Le Climat en Europe au Moyen Age, contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, « Recherches d'histoire et de sciences sociales, 24 », 1987.

Bertrand Boysset poète provençal

Les œuvres de Boysset poète et copiste de poésie sont pour la plupart rassemblées dans un recueil connu sous le nom de « Manuscrit Arbaud »²³ et l'on y adjointra les dialogues entre Dieu et l'arpenteur qui figurent dans le manuscrit de Carpentras²⁴. Depuis l'édition du *Roman d'Arles* par Chabaneau en 1888, et à la lecture de la bibliographie suivante, on peut voir deux moments dans le processus de mise à disposition des textes poétiques de Boysset. De la fin du XIX^e siècle à 1914, une première série d'éditions en livre le contenu au public. La fin du XX^e siècle voit le renouvellement de beaucoup de ces éditions parfois assorties de traductions. Les positions ont également changé au fil du temps. Alors que Meyer ne reconnaissait à Boysset qu'un rôle de copiste, il semble maintenant qu'on lui attribue plus volontiers la paternité de certaines des œuvres qui figurent dans le manuscrit Arbaud, en particulier celle du *Roman d'Arles*.

Les poésies : bibliographie des éditions

Début d'une des deux traductions provençales du Livre de Sidrac. Editions récentes²⁵ : Sylvie-Marie Steiner, « La traduction provençale du *Livre de Sidrac* d'après la copie de Bertran Boysset d'Arles (ms. 63 de la bibl. Arbaudenco à Aix–En–Provence) », *La France latine*, n°125, 1997, p. 91-182. Vincenzo Minervini, *Il Libro de Sidrac di Bertran Boysset*, Fasano, Schena editore, « Biblioteca della ricerca. Philologica/6 », 2010. Ernsperter Ruhe, *Sydrac le philosophe. Le livre de la fontaine de toutes sciences*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, « Wissensliteratur im Mittelalter. Band 34 », 2000.

Coblas de Bertrand Carbonel. Édition ancienne : Alfred Jeanroy, « Les coblas de Bertran Carbonel publiées d'après tous les manuscrits connus », *Annales du Midi*, n°25, 1913, p. 137-188. **Édition récente** : Michael J. Routledge, *Les Poésies de Bertran Carbonel*, Birmingham, A.I.E.O./University of Birmingham, « AIEO, 6 », 2000.

L'Enfant sage. Édition ancienne : Walther Suchier, *L'Enfant sage*, Dresde, Max Niemeyer, 1910.

Roman d'Arles. Édition ancienne : Camille Chabaneau, « Le roman d'Arles », *Revue des langues romanes*, n°32, 1888, p. 473-542. **Édition récente**²⁶ : Hans-Christian Haupt, *Le Roman d'Arles dans la copie de Bertran Boysset (manuscrit Aix-en-Provence, Musée Paul Arbaud, M.O. 63) : études et édition*, Tübingen, Francke, « Romanica helvetica, 121 », 2003.

Vie de sainte Marie-Madeleine. Édition ancienne : Camille Chabaneau, « Sainte Madeleine dans la littérature provençale », *Revue des langues romanes*, 1884, p. 157-188 et 105-133. **Édition récente** : Michael J. Routledge, « La Vie de sainte

²³ Aix en Provence, musée Paul Arbaud, bibliothèque, ms. MO 63. Les images du manuscrit sont disponibles en ligne : <http://www.e-corpus.org/notices/8920/book/>.

²⁴ Carpentras, bibl. mun., ms. 327, fo 9v-20v.

²⁵ Saverio Guida, « Il Libro de Sidrac di Bertran Boysset », *Romance philology*, n°65, 2011, p. 148-151. Emili Casanova, « La llengua de la versió occitana del Llibre de Sidrac (segle XIV) », dans *Congrès AIEO 2011* (à paraître).

²⁶ Un compte-rendu : Peter T. Ricketts, « The novel of Arles in copy of Bertran Boysset (Aix-en-Provence manuscript, Paul Arbaud Museum): Studies and editing », *Romance Philology*, n°58, 2005, p. 349-350.

Marie Madeleine du manuscrit de Bertran Boysset. Texte et traduction », *La France latine*, n°125, 1997, p. 9-89.

Fragment A de la Vie de saint Trophime. Édition ancienne²⁷ : Nicolas Zingarelli, « Le roman de Saint Trophime », *Annales du midi*, n°13, 1901, p. 297-345.

Phil e nostra creatura... Édition ancienne : Paul Meyer "Les manuscrits de Bertran Boysset", *Romania*, Vol. 22, 1893, pp. 103-105.

Édition récente : Pierre Portet, *Bertrand Boysset, la vie et les oeuvres techniques d'un arpenteur médiéval (v. 1355 - v. 1416)*, 2 vol., Paris, Le manuscrit, 2004, vol. 2, p. 41-55. Traduction dans Suzanne Thiolier-Méjean, « Bertran Boysset d'Arles, l'arpenteur de Dieu », *La France latine*, vol. 125, 1997, p. 183-228.

Je signale comme un jalon historiographique intéressant la parution en 1997 du numéro spécial²⁸ de *La France latine* intitulé « Bertran Boysset et ses manuscrits. Etudes, éditions de textes ». Il consacre alors le regain d'intérêt porté par les linguistes à l'œuvre de notre arpenteur et édite ou bien annonce l'édition de quelques uns des textes du manuscrit Arbaud. Outre les travaux déjà cités dans la bibliographie précédente, il contient également un « Essai de bibliographie de l'oeuvre de Bertran Boysset²⁹ » établi par Geneviève Brunel-Lobrichon.

Bertrand Boysset technicien

Boysset fait de la poésie et de l'histoire, il fait aussi du droit, du calcul et de la géométrie. Le dossier que l'on peut aujourd'hui exploiter sur le volet technico-juridique de son activité se compose de deux grands ensembles de sources. D'une part, ce sont les traités eux-mêmes, *La siensa de destrat* et *La siensa d'atermenar*, et de l'autre, toute une série de textes de la pratique tirés des archives provençales. Les ouvrages techniques de Boysset, traité d'arpentage et traité de bornage, sont connus par un manuscrit autographe Carpentras, bib. mun. 327, écrit sur papier, comportant aujourd'hui 319 folios et qui provient sûrement de la bibliothèque de Peiresc. Ces travaux ont depuis longtemps suscité l'intérêt et il est possible de distinguer deux époques dans l'histoire de la diffusion de ses œuvres techniques.

Aux XVI^e-XVII^e siècles, ses traités ont trouvé un lectorat d'utilisateurs potentiels pour qui Boysset produit du droit et des techniques de bornage avant d'être considéré comme quelqu'un qui calcule et mesure. Il paraît être lu comme un arpenteur qui a collecté des « usages locaux » dont la connaissance est nécessaire pour régler les conflits de limites. Boysset a noté tout un droit et une praxis du bornage qui restent vivaces dans la culture des praticiens jusqu'au début du XIX^e siècle³⁰.

La seconde vague de lecteurs, éditeurs et traducteurs, du XIX^e siècle à aujourd'hui, est celle des historiens et des linguistes qui font une lecture savante de ces textes.

²⁷ Ricardo Cierbide, « Quelques considérations linguistiques à propos du poème *La Vie de Saint Trophime* de Bertrand Boysset (XIV^e siècle) écrit en provençal », dans *Actes du neuvième Congrès International de l'AIEO, Aix-la-Chapelle, 24-31 août 2008*, (à paraître).

²⁸ Suzanne Thiolier-Méjean (dir.), *Bertran Boysset et ses manuscrits. Etudes, éditions de textes*, n° spécial de *La France latine*, 1997, p. 1-290.

²⁹ Geneviève Brunel-Lobrichon, « Essai de bibliographie de l'œuvre de Bertran Boysset », *La France latine*, 1997, p. 285-290.

³⁰ Voir des développements sur ce point dans : Pierre Portet, « Une expertise agraire en Camargue en 1405. Bertrand Boysset et le bornage du *Vallatum vetus* », dans Catherine Verna et Pere Benito Monclús (dir.), *Savoirs des campagnes, Catalogne, Languedoc, Provence, XIII^e-XVIII^e siècles, Etudes roussillonnaises*, n°26, 2013-2014, p. 79-94.

Dès 1844, Raynouard intègre du vocabulaire technique de Boysset dans son *Lexique roman...* et les deux *Siensa...* sont peu à peu édités et traduits entre 1892 et 2011. En 1892, Paul Meyer donne quelques courts passages de ces œuvres et c'est le médecin avignonnais Pierre Pansier³¹ qui procure en 1926 l'édition des folios 33 à 65 du manuscrit de Carpentras, c'est-à-dire la première édition de *La siensa de destrax*. Magdeleine Motte reprend ce texte et en donne une traduction partielle et un commentaire³² en 1988. Pour ma part, j'édite les deux *Siensa...* en 1995 (publication en 2004) et Magdeleine Motte fournit en 2011 une « transcription, traduction du provençal, notes et commentaires »³³ des deux traités. On dispose donc aujourd'hui du texte et d'une traduction de toute l'œuvre technique, ce qui a facilité l'accès de la matière à un auditoire moins restreint et qui a permis un regain de travaux sur le sujet.

Le dossier des textes de la pratique, quant à lui, nous permet de voir que Boysset a une solide expérience d'homme de terrain qui réalise des arpentages et des bornages. On retrouve dans sa *Chronique* et dans les archives la trace de toute cette activité. Le bornage du plantier d'*Andiera* en 1390/1391 est le premier qui nous est connu. Plus tard, entre mars 1403 et juin 1404, Boysset réalise l'arpentage du mas de Notre-Dame d'Amour, dont il nous reste le procès-verbal original en langue provençale³⁴. Écrit de sa main, il a été annoté et corrigé au stylo à bille bleu par Magdeleine Motte en 1990 ! En 1405, Bertrand se livre à d'importants travaux d'expertise de bornes³⁵ à la *Laguene* au nord-ouest de l'étang de Coronel et immédiatement après, entre le 7 et le 16 mars 1406, le viguier d'Arles Jean de Sade lui confie la réforme des mesures de la ville. La découverte de tous ces nouveaux textes montre bien que c'est en parallèle à ces travaux et en étroite complémentarité que, depuis 1401, Bertrand rédige en provençal ses traités techniques dont il poursuivra la rédaction jusqu'à sa mort vers 1415-1416. Tout cet ensemble documentaire ainsi mis à la disposition des chercheurs a suscité de nouvelles recherches qui montrent la variété des problèmes que pose l'interprétation de l'œuvre technique de Boysset.

Un premier point d'attention porte sur l'appréciation de la culture scientifique et technique de Bertrand qui oscille, selon les auteurs, entre les pôles de l'empirisme total ou bien du génie absolu. Ce débat, ouvert depuis les travaux de Pierre Pansier (1926) et d'Alfred Coville (1941) dans la première moitié du xx^e siècle, a été plus récemment porté par Alain Guerreau, Patrick Gautier Dalché, Magdeleine Motte et moi-même³⁶. Rendant compte de la thèse de Coville, Lucien Febvre nous livre en

³¹ Pierre Pansier, « Le traité de l'arpentage de Bertrand Boysset », *Annales d'Avignon et du Comtat-Venaissin*, 1926, p. 5-36.

³² Magdeleine Motte, *La siensa de destrax de Bertrand Boysset (1350-1415)...*, Toulouse, Ecole nationale du cadastre, 1988.

³³ Magdeleine Motte, *Manuscrit 327 de l'Inguimbertain dit « Traité d'Arpentage » [Bertrand Boysset]. Transcription, traduction du provençal, notes et commentaires de Magdeleine Motte*, Montpellier, PULM, 2011.

³⁴ Arles, médiathèque, ms. 866, fos 242-249. Edité dans Pierre Portet, *Bertrand Boysset, la vie et les oeuvres*, op. cit., 2004, t. 2.

³⁵ Portet, Pierre, « Une expertise agraire... », art. cit.

³⁶ Alain Guerreau, « Remarques sur l'arpentage selon Bertrand Boysset (Arles, vers 1400-1410) », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Etudes offertes à Robert Fossier*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 87-102. Patrick Gautier Dalché, « Bertrand Boysset et la science », dans *Eglise et culture en France méridionale (XII^e-XIV^e siècle)*, Privat, Toulouse, « Cahiers de Fanjeaux, 35 », 2000, p. 261-285.

1941 son opinion sur le personnage : « Bertran Boysset d'Arles, ce bourgeois "moyen" de sa ville, qui ne fut rien, pas même une célébrité locale - mais qui, précisément, est singulièrement intéressant pour nous de par ses écrits, simples, sincères et véridiques »³⁷. D'autres auteurs, dont moi-même, se sont attachés à retrouver les sources des savoirs de Bertrand ce qui permet de dire que, s'il ne fut pas « rien », il n'occupe pas cependant une place de premier plan dans la science médiévale et sûrement pas dans la culture académique de l'époque. Il présente, en revanche, des traits puissamment originaux, à tel point que Patrick Gautier Dalché en 2000 voit dans l'arlésien le fondateur d'une « véritable épistémologie d'une discipline technique, dans le souci de rehausser son statut à l'égal de la science³⁸. ». Mais ces querelles classificatoires ne sont finalement que de peu d'importance et il reste bien des secteurs à explorer pour mieux préciser les choses. *Quid* par exemple de la fréquentation des encyclopédies médiévales par Boysset ? Traducteur/transcripteur de Sidrac et de Brunet Latin³⁹, Boysset a composé également des images qui se placent dans ce registre et l'histoire de cette utilisation - texte et images - devrait être approfondie.

Un second point de débat est lié à la façon dont Boysset calcule, c'est-à-dire avec un abaque à jetons. Dans le tome premier de mon ouvrage, j'ai montré la chose en détail de façon, je crois, suffisamment étayée⁴⁰. Magdeleine Motte balaye tout cela avec une argumentation difficilement compréhensible que je développe précisément à titre d'exemple afin de mettre en évidence la méthode cet auteur⁴¹. A la fin de l'introduction de son ouvrage de 2011, celle-ci affirme que « A cause d'une mélecture il [P. Portet] affirme que Boysset emploie l'abaque (sd 12) ». L'auteur fait ici référence au chapitre 12 de *La siensa de destrax* ; je relis son édition, je relis la

³⁷ Lucien Febvre, « Quelques Français du xv^e siècle », *Annales d'histoire sociale*, n°3-4, 1941, p. 161-162. L'illustre savant aurait dû être ajouté au réjouissant monitoire que publia Magdeleine Motte (« Communiqué », *Revue des langues romanes*, n°109, n°1-2, 2005, p. 524).

³⁸ Patrick Gautier Dalché, « Bertrand Boysset et la science », art. cit., 2000.

³⁹ Brigitte Roux, *Mondes en miniatures. L'iconographie du Livre du Trésor de Brunetto Latini*, Genève, Droz, 2009.

⁴⁰ Pierre Portet, *Bertrand Boysset, la vie et les oeuvres*, op. cit., p. 173-177.

⁴¹ Magdeleine Motte, *Manuscrit 327 de l'Inguimbertaine*, op. cit., p. 27. Toujours page 27, il n'est pas correct de dire que « Il [P. Portet] prétend enfin que le chapitre SA. 41 [cours des planètes] a été copié sur un traité de Brunetto Latini sans s'aviser qu'en effet Boysset en reprenait des phrases, mais avait de meilleures données astronomiques. » Si notre censeur s'était reporté à l'exemplaire dactylographié de ma thèse (cf. note 1), il y aurait lu des développements là-dessus qui ne figurent pas dans l'édition de 2004 avec, en particulier, la comparaison des données de Boysset avec celles d'autres auteurs. De plus, j'ai soigneusement distingué ce qui était de Brunet et ce qui était de Boysset, et la simple lecture montre que Bertrand ne reprend pas des « phrases » mais bien la quasi-totalité des développements de l'encyclopédiste. Je veux bien en revanche avoir mal lu *avol* pour *bol* (encore pourrait-on en discuter paléographiquement) mais dire qu'« il donne une explication hors-sujet (SA.61) » me semble tout à fait risible sur le fond et sur la forme puisque, qu'il s'agisse d'ocre ou bien de jus de sureau, le but poursuivi était le même : marquer une trace visible sur un support. D'autre part, et pour en terminer avec ce § « La thèse de Pierre Portet » je n'ai nulle part affirmé que « les chiffres arabes étaient d'un usage courant lorsque Boysset écrivait » tout au plus ai-je suggéré que les mathématiciens les plus avancés du xv^e siècle les utilisaient et j'invite Magdeleine Motte à lire ce que j'ai écrit là-dessus en 2006 (« Les techniques du calcul élémentaire dans l'Occident médiéval: un choix de lectures », dans Natacha Coquery, François Menant et al. (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Presses de l'ENS/Éditions rue d'Ulm, 2006, p. 51-66.). À lire également sur la foliotation du ms. de Carpentras les p. 304-309 du t.1 de mon édition de 2004, ainsi que le relevé complet des filigranes, sens des papiers et paginations (http://lamop.univ-paris1.fr/sites/arpenteur/edition/ATome1/paginations_et_filigranes.pdf) qui montrent une situation bien moins évidente que celle présentée ici par l'auteur.

mienne et je n'y vois qu'un texte strictement identique, je reviens au manuscrit, c'est la même chose. Il n'y a donc pas là de mauvaise lecture ou bien nous avons tous les deux mal lu ce texte ! La remarque est donc sans objet. Magdeleine Motte poursuit en disant que, à cause de cette erreur, j'en déduis « que Boysset est en retard sur son temps »⁴². Au delà du prétexte de l'histoire des sciences, nous touchons à un des nœuds du problème : Boysset est un génie et il convient de défendre son œuvre contre toutes les attaques. C'est insulter sa mémoire que de ne pas valider *cum laude* toute sa production, pour pouvoir pousser un cri de triomphe comme celui-là : « L'historien saura ainsi qu'au xiv^e siècle un artisan-pêcheur arlésien savait extraire une racine carrée. »⁴³. Je ne sais pas si Boysset savait extraire des racines carrées de la très savante façon que nous décrit M. Motte en 2005, je sais seulement que figurent dans son traité des listes de racines carrées déjà extraites et qu'il a pu parfaitement les recopier dans un ouvrage qu'il aura eu à sa disposition. Et je sais aussi que s'il pêchait dans ses étangs, il n'était en rien un artisan.

Les historiens de l'Antiquité⁴⁴ ont pris Boysset en compte avec plaisir mais, quoi que l'on puisse en dire, il n'y a pas de lien entre Bertrand et ses illustres prédécesseurs de la Rome antique. L'Arlésien commence à être lu et utilisé par les historiens du paysage. Armelle Querrien⁴⁵ a mis à contribution les *Siensa...* dans son travail de 2008 sur les formes circulaires, confrontant les méthodes de Bertrand et les traces archéologiques. Les sujets traités par Boysset touchent au bornage, à l'arpentage, au calcul mais abordent aussi dans quelques chapitres des thèmes liés à la construction qui ont, en particulier, été exploités dans le numéro spécial⁴⁶ de la revue *Histoire et mesure* de 2001, intitulé « Mesurer les bâtiments anciens ». Plusieurs articles y examinent les sources notariales et archéologiques et les confrontent avec les préconisations de Boysset en cette matière de mesure et de construction. L'histoire de l'expertise agraire trouve aussi du grain à moudre dans les *Siensa...* puisque j'ai pu établir que sa pratique de borneur est en connexion directe avec la mise en écriture de ses traités et les nouveaux textes découverts montrent fort bien comment fonctionne la relation entre le faire et l'écrire. J'ai dit plus haut que Boysset faisait aussi du droit, c'est malheureusement un secteur de son activité qui n'a pas été encore suffisamment étudié et sur lequel une synthèse serait bienvenue.

On peut donc voir que l'étude de l'œuvre de Boysset, dans ses composantes littéraires et techniques, est en bonne santé et provoque de vigoureux débats devenus possibles grâce aux travaux de mise à disposition des textes, éditions ou

⁴² Magdeleine Motte, *Manuscrit 327 de l'Inguibertine*, *op. cit.*, p. 268. C'est un symptôme de ce que Gérard Chouquer nomme justement « pulsion identitaire ». Cf. son compte-rendu d'avril 2011 : <http://www.archeogeographie.org/index.php?rub=presentation/infos/livres/1104/>

⁴³ Magdeleine Motte, *Manuscrit 327 de l'Inguibertine*, *op. cit.*, 4^e de couverture. Et aussi *ead.*, « L'extraction des racines carrées dans le manuscrit de l'arpenteur arlésien Bertran Boysset (1350-1415) », *XYZ*, n°105, 2005, p. 63-66.

⁴⁴ Monique Clavel-Lévêque, « Paysages et cadastres de l'Antiquité », *Dialogues d'histoire ancienne*, n°21, 1995, p. 349-355. Murielle Faudot, « Redécouverte d'un arpenteur arlésien ; Bertrand Boysset (vers 1355-vers 1416) », *ibid.*, p. 360-369.

⁴⁵ Armelle Querrien, « Les formes circulaires de l'espace bâti et agricole au Moyen Âge : tracé, mesure et partage », *Archéologie médiévale*, n°38, 2008, p. 123-158.

⁴⁶ *Histoire et Mesure*, n°16/3-4, 2001 : Philippe Bernardi et Jean-Marc Mignon, « Évaluation et mesure des bâtiments. L'exemple de la Provence médiévale », p. 309-344 ; Claude Pribetich Aznar, « La formulation des surfaces des bâtiments et des superficies des terrains aux xiv^e-xv^e siècles dans le sud-est de la France », p. 353-372.

bien nouvelles éditions. Je souligne que ce travail de diffusion de ses œuvres et de quelques uns de ses manuscrits a été appuyé par leur présence sur des moyens modernes de communication. La mise en ligne sur l'internet de reproductions de manuscrits ou bien de travaux d'édition a contribué à nourrir les échanges d'une façon fort efficace et permet de disposer du dossier complet, textes et images, de l'œuvre de l'arlésien.